

LA CHARTREUSE DE POMIER

Plus de huit siècles d'histoire

Construite voici plus de huit cents ans sur le territoire communal de Présilly, l'abbaye de Pomier est toujours debout à l'aube du 3^e millénaire. La Révolution française et les assauts des Carougeois n'ont pas eu raison du lieu mystérieux.

« Voici cette maison paisible et solitaire. Blanche auprès des rochers, brillante dans la nuit ; on dirait qu'elle éveille au cœur comme un mystère ». Ce poème de M. Vuy, un admirateur de la Chartreuse de Pomier, illustre bien la vision que l'on peut avoir de l'édifice que l'on découvre sur la commune de Présilly, deux kilomètres avant d'atteindre le col du Mont-Sion, côté Salève.

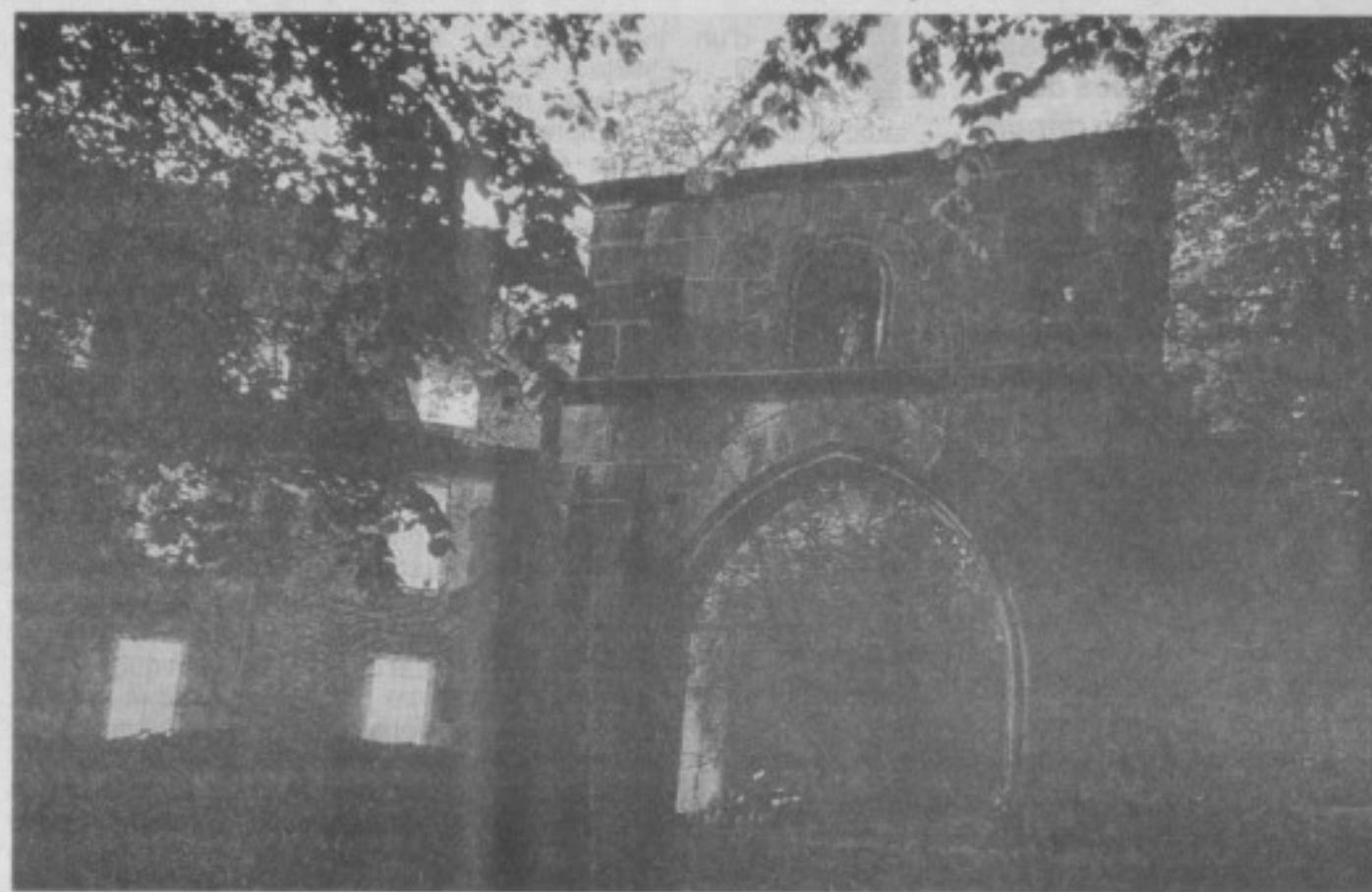
C'est aux environs de 1170, que des disciples de Saint-Bruno, ordre monastique de la Chartreuse, ont décidé de s'installer sur le haut de la plaine du Genevois. Après celle de Bellevaux et du Reposoir, la Chartreuse de Pomier (Pomerium) a été la troisième du nom à être créée dans le diocèse de Genève.

Très vite, les comtes et châtelains locaux ont donné terres et droits à ces moines qui s'installaient dans leur voisinage. Ces nobles espéraient ainsi s'assurer la bienveillance de l'Être suprême. Le premier à faire un don fut Guillaume 1^{er}, comte du Genevois. Il céda tous ses biens à Pierre le prieur de Pomier, ceci pour remercier Dieu d'avoir préservé sa famille lors du siège de leur château de La Roche par les armées du baron de Faucigny.

Une voie ouverte

Pour ne pas être en reste, Jean de Menthon et la famille de Ternier donnèrent des terres et mirent à entière disposition des moines les paysans de leurs villages. C'est ainsi que de grands travaux de défrichements ont pu démarrer dans la région. Auparavant, la route qui menait de Anecy à Genève passait sur les crêtes du Salève, avant de redescendre sur Monnetier-Mornex. Le travail de défrichement entrepris a permis de dégager un chemin plus pratique, passant par le col du Mont-Sion. Il a débouché sur la création des villages du Mont-Sion et du Châble.

Petit à petit, le domaine de la chartreuse s'est étendu dans toute la plaine du Genevois jusque dans le Canton de Vaud (Suisse). Ce facteur de prospérité a joué en faveur des moines et c'est ainsi que les gens préférèrent se retrouver sous le joug monastique que féodal. Pour-



Le porche d'entrée de caractère que l'on croise sur la route d'accès au site.

tant, déjà aux XV^e et XVI^e siècles, des menaces pesaient sur cette communauté, notamment du fait de l'avènement de la réforme protestante sur Genève.

La chartreuse perd alors ses biens mais est épargnée par l'armée bernoise venue défendre la Genève protestante contre le Duché de Savoie. Puis, vient l'ère révolutionnaire civile. La colère monte chez les paysans qui voient dans la richesse des Chartreux une certaine injustice, face à leur pauvreté, aggravée par de mauvaises saisons de récoltes. De ce fait, en peu de temps et après plus de six siècles d'existence, la communauté monastique se trouve être attaquée par les révolutionnaires carougeois et va ainsi tout perdre.

Le départ des moines

Les Carougeois ont occupé l'abbaye en 1792 et 93, en exerçant une forte pression sur les Chartreux pour finalement les contraindre à l'exil en février 93. Dès lors, la plupart des moines ont alors pris la route du Piémont. Deux ans plus tard, les biens de l'abbaye ont été vendus aux enchères. L'année suivante, cette dernière était acquise par M. Aguimac de Carouge.

Par la suite, plusieurs tentatives pour la transformer en fabrique se sont avérées infructueuses. C'est ainsi qu'elle a été le lieu de fabrication de toiles pein-

tes, de faïence et même de bière. En 1831, le propriétaire des lieux vend le bâtiment au baron de Viry qui le laisse se dégrader sans rien y faire. Plus tard, il devient propriété de Jérémie Girard de Beaumont. Ce dernier transforme les appartements royaux de l'abbaye en hôtel pension de première classe. La prospérité de la Genève voisine y amène d'illustres visiteurs, notamment partie prenante de la toute jeune Société des Nations, aïeule de l'Organisation des Nations-Unies.

Aujourd'hui, les portes de l'hôtel et ses volets sont clos. Reste ce grand édifice blanc toujours debout qui, adossé aux rochers et à la forêt, attend l'heure de son renouveau. (O.D.)



Erigée en 1170, l'abbaye de Pomier est toujours debout. Elle attend patiemment l'heure du renouveau.